

## Lettre d'un soldat parmi d'autres

Ma tendre et chère épouse,

Quand fut notre dernière et ardente entrevue ?  
Y-a-t-il une année, dix, cent ? Je ne sais plus.  
Dans notre borbier, le temps se perd et s'enlise  
Et chaque seconde sans toi est infinie,  
Et chaque seconde sans toi est implacable,  
Et chaque seconde sans toi est meurtrissure.

Comment va notre ville ?

Quand se terminera cette trop longue guerre,  
A-t-elle espoir de revoir sa beauté d'antan,  
Son air bleu et pur, ses larges rues fleurissantes,  
Ses jeunes gens acclamant leur joie d'exister ?  
Rêve-t-elle d'un monde où l'espérance brille ?  
Rêve-t-elle d'un monde où la paix est chérie ?

Moi, je ne rêve plus.

Ici la terre que l'on s'arrache se meurt.  
La fine pluie d'eau qui nourrissait les matins  
S'est fait vite oublier sous une pluie de bombes.  
Tout est calciné. Ce qui reste de nature  
Est au bord de notre tranchée un arbrisseau  
Dont la seule fleur pleure ses derniers pétales.

Que de lourds cauchemars !

Le grand serpent qui ensorcelle nos esprits  
Avec succès, et qui siffle sans arrêt sa  
Terreur ne voit pas la folie qu'il a conçue.  
Si nos camps sont distincts, nous sommes tous des Hommes  
Et c'est du même sang innocent que s'abreuvent  
Les sillons qui longtemps seront noirs et stériles.

Mon bel Amour, je t'aime.

Ton portrait qu'accompagnait ta dernière lettre  
Fut un doux trésor. La joie surgit de mes larmes  
Irisant ton visage angélique. Mon cœur  
Souffla sur les cendres lorsqu'il sentit sa chair  
Et son sang encore bercés dans tes bras. Sa force  
M'enjoint à te rejoindre... Nous patienterons.

J'attendrai un peu plus.

Demain, jour de mes vingt ans, sera, je le sais,  
Une nouvelle naissance. Mon corps meurtri  
Disparaîtra, avec d'autres, dans un ultime  
Assaut. Ma chair reviendra à la nature et  
Le ciel reprendra mon âme. Ne sois pas triste,  
Sois heureuse. Là- haut je veillerai sur toi.

A Dieu, ma Colombe.

Samuel -Théo BEUDIN